

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI 30 JANVIER 1864.

No. 5

L'INSTITUTEUR.

(Suite et fin.)

Plus tard, il n'y a pas vingt ans, l'éducation sortit de ce sommeil léthargique qui faisait trembler pour son avenir. Des hommes de cœur et de talent, se trouvant dans la position d'enseigner, prirent la résolution de régénérer la classe enseignante en Canada et de placer l'Instituteur sur un pied honorable pour sa classe et pour le pays ; ils travaillèrent à faire connaître au peuple les bienfaits de l'éducation, et l'engagèrent à ne recevoir pour instruire ses enfants que des hommes dignes, par leur savoir et par leurs mœurs, de porter ce beau et noble titre de maître d'école.

Car, comme le dit Victor Hugo : " Avez-vous jamais réfléchi à ce que c'est qu'un maître d'école, à cette magistrature où se réfugiaient les tyrans d'autrefois comme les criminels dans un temple, lieu d'asile ? Avez-vous jamais songé à ce que c'est que l'homme qui enseigne les enfants ? Vous entrez chez un charron : il fabrique des roues et des timons ; vous dites : " c'est un homme utile." Vous entrez chez un tisserand : il fabrique de la toile ; vous dites : " c'est un homme précieux." Vous entrez chez un forgeron : il fabrique des pioches, des marteaux, des socs de charrue ; vous dites, c'est un homme nécessaire. Ces hommes, ces bons travailleurs, vous les saluez. Vous entrez chez un maître d'école, saluez plus bas ; savez-vous ce qu'il fait ? Il fabrique des esprits.

" Il est le charron, le tisserand et le forgeron de cette œuvre dans laquelle il aide Dieu : l'avenir."

A présent donc, on voit avec plaisir ces quelques années passées, car ce sont des années de luttes, de vie, de mouvement ; ce sont des années où ont brillé des talents et de rares courages. Aujourd'hui, grâce à ces hommes, les Instituteurs sont devenus quelque chose ; on compte avec eux, on leur accorde quelques améliorations, parce qu'ils les demandent, parce qu'ils s'en rendent dignes, parce qu'ils cherchent à mériter davantage.

La classe enseignante est certes fière des réformes qui ont été opérées depuis quelques années. Des institutions de bienfaisance et de progrès pour son agrandissement ; des écoles normales destinées à fournir à la société des instituteurs habiles, instruits et dévoués ; des associations qui ont pour but de rallier sous un même drapeau tous les Instituteurs Canadiens, et qui, nous n'en doutons pas, finiront par atteindre leur but ; des hommes chargés d'inspecter les écoles, et qui sont appelés, s'ils remplissent avec zèle leur mission, à faire avancer rapidement la classe enseignante ; des écoles nombreuses qui deviendront peut-être lucratives, espérons-le ; une population commençant à apprécier les avantages incalculables qui résultent d'une bonne éducation ; tout est là pour prouver que l'Instituteur existe et qu'il y a des hommes qui méritent véritablement ce titre si glorieux.

Mais il ne faut pas se faire illusion ; notre classe n'a pas atteint son dernier degré de perfection ; elle demande plutôt avec urgence des réformes salutaires, sinon, après avoir été relevé avec tant de trouble et de fatigue, notre vaisseau pourrait bien sombrer en vue du port où se trouvent la sûreté, l'abri, le bonheur.

Mais, dira-t-on, la classe enseignante ou l'éducation, — car il est impossible de séparer l'une de l'autre, — est-elle si négligée qu'on le pense généralement ? Je réponds : Oui. Car enfin, autour de nous, nous ne voyons que des Instituteurs qui, lassés de leur pénible besogne, sans espoir de voir s'améliorer leur situation, laissent l'enseignement pour exercer ailleurs un emploi qui les rendra plus heureux et qui leur promet un salaire plus élevé. Au milieu de nous, même, parmi ceux qui sont demeurés sous l'étendard de l'enseignement, il y en a beaucoup qui n'attendent qu'une situation un peu avantageuse pour tout abandonner ; on désire, on attend avec impatience ce jour qui sera comme le jour de délivrance pour le captif, comme le jour de retour pour le prisonnier. Et on ne peut guère les blâmer, car dans le siècle où nous vivons, siècle matérialiste, siècle d'argent, toute prime mérite salaire, et tout succès dépend de l'encouragement ; chacun cherche son intérêt personnel avant